

LA LOMAGNE, MÉMOIRE POUR DEMAIN



La Lomanha, memoria per doman

LES CAHIERS DE LA LOMAGNE

LOS QUASÈRNS DE LA LOMANHA

No 22 - ANNEE 2016

20 ans !...

Supplément :

*François Huguény, premier maire de Beaumont-de-Lomagne
et parent des Mansart - par Philippe CACHAU*

Pour tous renseignements concernant l'Association,
les *Cahiers de la Lomagne* et les manifestations culturelles :

Tel: 05 63 02 38 00 - www.lomagne.org

Siège social : 2, Boulevard des Amoureux - 82120 Lavit-de-Lomagne

SUPPLEMENT

François Huguény
Premier maire de Beaumont-de-Lomagne
et parent des Mansart

par Philippe CACHAU

Communication présentée le 21 mai 2015, dans la salle de spectacle « Les Nouveaux Bleus » de Beaumont-de-Lomagne, à l'occasion de la présentation de l'ouvrage *Beaumont-de-Lomagne - Chroniques d'une histoire millénaire*.

Figure importante de la Révolution à Toulouse et sa région, aujourd'hui oublié, François Huguéný devint le premier maire de Beaumont-de-Lomagne en 1787. Nous entendons rappeler ici sa brillante personnalité, sa famille, qui joua un rôle important dans la cité, ainsi que ses liens familiaux avec la fameuse dynastie d'architectes Mansart.

La famille Huguéný

Né à Beaumont-de-Lomagne, le 19 juillet 1744, François Huguéný était le fils de Jean-Phoébus Huguéný, avocat au Parlement de Toulouse, notaire royal à Beaumont-de-Lomagne, et de Françoise Girard, native d'Auzarine¹.

Fils de Pierre Huguéný et de Catherine Fontanier, Jean-Phoébus était né vers 1710 à Faudoas, près de Beaumont-de-Lomagne, d'où était originaire sa famille². Son père fut longtemps le fermier du marquis de Rochechouart, baron du lieu. Comme de nombreuses familles de modestes extractions, les Huguéný parvinrent, à force de labeur et d'économie, à se forger, au cours du premier tiers du XVIII^e siècle, une situation confortable : Pierre fut ainsi en mesure d'acquiescer en 1742 pour son fils un office de notaire royal à Beaumont dans lequel il fut particulièrement actif³. Office qui lui

¹ Cf. Pierre Gérard : "François Huguéný, président du tribunal révolutionnaire de Haute-Garonne. Genèse d'une carrière (1787-1793)", *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, t. I, 1960, p. 147.

² Archives municipales, R.P. 13 : Registre des B.M.S. de la paroisse Notre-Dame (1778- an V) et cf. Dr. de Bernard : *François Huguéný. Maître de Beaumont. Président du tribunal révolutionnaire de la Haute-Guyenne*, Larrazet, 1957, p. 1. Il avait pour cadets, Jean-Pierre et Marie (*ibid*). Sur les liens de Pierre Huguéný avec la mère de Mansart de Sagonne, cf. *infra*.

³ Cf. Dr. de Bernard, *ibid*, p. 1 et 6. On cite déjà, de 1502 à 1524, un Huguéný, notaire à Beaumont (cf. registres des Archives départementales du Tarn-et-Garonne). Pierre Huguéný mourut peu de temps après l'établissement de son fils, le 8 mai 1744 (cf. Dr. de Bernard, *ibid*). Jean-Phoébus était assisté dans sa tâche par

avait permis d'asseoir confortablement sa situation et celle de sa famille à Beaumont. Il le conserva jusqu'en août 1781, date à laquelle il le revendit, pour 4 000 livres, à Antoine Guittard, originaire de Cadours⁴. Les nombreuses signatures sur son acte de mariage avec Françoise Girard en 1743 témoignent de sa notoriété. Le 17 septembre de cette année, il avait épousé à la paroisse Notre-Dame, cette adolescente originaire d'Auzarine, hameau des environs de Faudoas, fille de Jean Girard et d'Isabelle Troyes⁵. Elle devait décéder neuf ans plus tard, le 29 novembre 1752, âgée de 25 ans, après avoir donné à son époux six enfants, dont le plus fameux d'entre eux fut François, l'aîné⁶. Devenu avocat au Parlement de Toulouse, Jean-Phoébus mourut, quant à lui, le 28 octobre 1785 à Beaumont,

son fils aîné, François. L'un des registres de l'étude porte en effet la mention suivante : "Cahier de Me Huguéný, notaire, qui sert lorsque son principal registre se trouve occupé par son fils et que les parties sont pressées, ne pouvant attendre que le principal registre soit libre (sic)" (Archives départementales du Tarn-et-Garonne, 5 E 16 941, décembre 1772 - mars 1774).

⁴ Il possédait à Beaumont, rue de la Gimone, une belle maison de construction récente qu'il avait achetée à François Jullian, greffier du siège royal, ainsi que plusieurs pièces de terre à Faudoas, auxquelles s'étaient ajoutées, dans la juridiction de Beaumont, les terres de Pradviel et du Petit-Roujos. Il avait acquis cette dernière, le 3 mars 1757, des Séguenville, originaires de Faudoas. Jean-Phoébus dut ainsi rendre hommage au roi et se fit appeler "sieur de Roujos" (cf. Dr. de Bernard, *ibid*, p. 5). Sur cette maison, cf. *infra*.

⁵ Archives départementales du Tarn-et-Garonne, 5 E 16 884 et cf. Dr. de Bernard, *op. cit.*, p. 1. On peut lire au bas les signatures d'Armand Duilhé et de Jean-Baptiste Lasserre, avocats au Parlement, d'Arnaud Dubor, docteur en médecine, amis du marié, et de François Girard, ancien officier, parent de son épouse (*ibid*).

⁶ Cf. Dr. de Bernard, *op. cit.*, p. 2. Outre François, que nous examinerons plus loin, on trouve : François, second du nom, né le 9 décembre 1746, qui mourut trois jours plus tard ; Anne, baptisée le 27 novembre 1747 ; Jean-Phoébus, né le 30 juillet 1749 ; enfin les jumeaux Martin-Vincent et Jean-Catherine, nés le 25 juin 1752. Seul François, l'aîné, atteignit l'âge mûr (*ibid*).

âgé de 75 ans environ, et fut inhumé le lendemain à la paroisse Notre-Dame⁷.

Itinéraire de François Huguéný

François fut formé au collège jésuite de Beaumont, puis chez les doctrinaires de la cité voisine de Gimont. De 1764 à 1767, il fut auditeur à la faculté de droit de Toulouse⁸.

Aux termes de ses études, il songea, pendant quelques temps, à embrasser une carrière militaire et s'adressa à cet effet à son grand cousin, Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, que nous évoquerons plus bas. Un courtier de ce dernier à son ami, le marquis Marc-René de Voyer d'Argenson, fils du ministre de la Guerre de Louis XV, atteste de cette volonté : "j'ay un petit cousin, nommé d'hugeny de ginste, du costé de ma mère, âgée (sic) de seize ans (sic)", ditMansart, "il vient de finir ses études et ses expériences à toulouze. C'est un cadet de gascogne qui n'a pas plus de 7 à 800 * (livres) de revenus, il desire ardemment entrer dans les troupes, si vous pouviez m'obtenir", ajoute-t-il, "un brevet de lieutenant pour luy soit dans la cavalerie, soit dans les dragons, ou enfin dans l'infanterie, faute d'autres je vous en serois par obligé". Mansart de Sagonne voyait dans la démarche du marquis de Voyer, "une vraye marque d'amitié" à son endroit. Il l'avertit que son petit-cousin était susceptible d'amener "quelques recrues avec luy qui feroit plaisir au régiment" (sic)⁹.

François Huguéný s'engagea finalement dans la magistrature, en tant qu'avocat au Parlement, ainsi que le mentionne une lettre de Mansart à son chargé d'affaires De George, datée du 29 janvier 1768¹⁰. En 1772, son père acquit pour lui, de Louis-François de

Cuillens, l'office de lieutenant principal de la judicature du pays de Rivière-Verdun dont le siège se trouvait à Beaumont.

Le 9 février 1776, François épousa par contrat Jeanne-Marie Davach de Thèze, fille de Bernard, ancien capitaine au régiment du Beauvaisis, chevalier de Saint-Louis, originaire de Toulouse, et de Catherine de Classens, native d'Auvillar, près de Castelsarrasin. Les noces furent célébrées, le 19 du mois, à l'église Notre-Dame de Beaumont. Cette union marquait, comme souvent au XVIII^e siècle, l'alliance de la bourgeoisie et de la noblesse. La famille de l'épousée possédait un petit domaine à Auvillar, ainsi qu'une fabrique de faïence. Le couple eut quatre enfants : Jean-Phoébus-Marie, né en 1776 ; Eléonore-Bernarde, née en 1778 ; Victor, né en 1780 ; et Marie-Amélie, née en 1786¹¹.

A la fin des années 1780, François Huguéný entama une carrière politique qui lui valut, le 10 juillet 1787, sa désignation par Louis XVI comme maire de Beaumont-de-Lomagne. A la fin de la même année, il fut désigné syndic de la communauté en vue de la représenter, en novembre, à l'assemblée de la généralité d'Auch¹².

Comme un grand nombre de parlementaires, François était naturellement porté vers les idées avancées de son temps. Mansart de Sagonne, membre de la franc-maçonnerie comme un grand nombre d'esprits éclairés au XVIII^e siècle, avait très probablement contribué à sa formation intellectuelle en la matière¹³.

François rédigea ainsi, en 1789, le cahier de doléances de la communauté de Beaumont : l'article 1 de ce cahier atteste sa passion pour le service public et sa prévention contre les privilèges. Il échoua malheureusement à son élection comme député du Tiers et dut regagner sa mairie, "la rage au ventre", suivant l'expression du Dr. de Bernard qui l'étudia¹⁴.

⁷Cf. note 2.

⁸Cf. P. Gérard, *op. cit.*, p. 147 et cf. Dr. de Bernard, *ibid.*, p. 3, note 3.

⁹Poitiers, Bibliothèque universitaire, fonds ancien, P 159 : lettre sans date.

¹⁰Archives nationales, T 1168².

¹¹Cf. Dr. de Bernard, *ibid.*, p. 6.

¹²*Ibid.*, p. 7 et P. Gérard, *op. cit.*, p. 148.

¹³Sur les liens familiaux entre les deux hommes, cf. *infra*.

¹⁴Cf. Dr. de Bernard, *ibid.*, p. 19 et 22.

En 1790, François Huguéy démissionna de ses fonctions de maire après son élection comme président du tribunal de la ville. Cette position contribua peu à peu à l'élargissement du fossé entre lui et les membres de sa classe. Il se fit désormais l'avocat des catégories modestes, celles des artisans, des brassiers et des petits paysans. Il n'en demeura pas moins un tenant de la propriété et de l'ordre, se montrant alors un partisan résolu de la monarchie constitutionnelle¹⁵.

En 1791, il réprima ainsi sévèrement les excès de la sécularisation des biens du clergé et sa popularité à Beaumont atteignit son apogée. Toutefois, la réaction des privilégiés l'amena vers des positions plus radicales, tant et si bien qu'en 1792, il préféra prêter serment à la République¹⁶.

Le département de Haute-Garonne était alors au premier plan du mouvement fédéraliste, mouvement qui valut à François Huguéy sa prodigieuse ascension politique en même temps que ses plus grands malheurs.

Juge du district de Grenade-sur-Garonne en 1792, il fut désigné, le 2 juillet 1793, président du tribunal criminel du département puis, en décembre, président du club de la Société populaire de Toulouse, société qui constituait alors le centre de la vie politique de la cité. Sa radicalisation fut marquée par son incorporation au 4^e bataillon de la Montagne, soucieux de défendre envers et contre tous la République et la Nation¹⁷.

Les engagements et l'action de François Huguéy au sein du tribunal révolutionnaire lui valurent, à Toulouse, la réputation d'un sanguinaire. Toutefois, sur les 79 causes qu'il eut à juger entre janvier et avril 1794, période d'activité du tribunal, seules 26 condamnations à mort furent prononcées. Après l'épisode de Thermidor (juillet 1794), qui marque la chute de Robespierre, il est

destitué de ses fonctions, le 25 octobre, arrêté et conduit à la maison de sûreté de Toulouse, le 6 décembre¹⁸.

En janvier 1795, il fit une tentative d'évasion qui le conduisit à la Conciergerie de la ville. Le 3 septembre suivant, s'ouvrit son procès et celui de ses complices, procès considéré comme le plus important que Toulouse ait connu sous la Révolution. Le 14 octobre, il fut blanchi des chefs d'accusation et fut immédiatement libéré. Toutefois, sa carrière politique était là définitivement brisée¹⁹.

François Huguéy attendit 1798 pour regagner Beaumont-de-Lomagne. Sa popularité était demeurée, malgré tout, intacte et il fut élu ainsi brillamment, en mars-avril, à la présidence de l'administration municipale du canton. Ses rivaux obtinrent toutefois, en octobre, sa déchéance par le gouvernement du Directoire. Il démissionna officiellement, le 30 du mois, et se retira définitivement de la vie publique²⁰.

Il demeura sur ses terres de Beaumont jusqu'à sa mort, le 17 novembre 1814, survenue dans la maison du 36 rue Fermat, connue sous le nom de maison Molas du nom de ses anciens propriétaires. Il institua son fils Victor légataire universel. La maison familiale de la rue de Gimont, à l'angle des actuelles rues Launac et Toureilh, fut acquise par la municipalité en août 1883 pour commémorer son souvenir. Devenue école maternelle jusqu'au début du XX^e siècle, elle forme aujourd'hui la Bibliothèque pour tous²¹.

François Huguéy et Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart

Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, petit-fils de Jules Hardouin-Mansart (1646-1708) et fameux architecte de Louis XV en

¹⁸ *Ibid*, p. 90-100.

¹⁹ *Ibid*, p. 100-116.

²⁰ *Ibid*, p. 121-128.

²¹ Je remercie vivement M. Pierre Gairin, ancien historien de la ville, aujourd'hui disparu, ainsi que M. et Mme Reynaud de ces précisions.

¹⁵ *Ibid*, p. 31.

¹⁶ *Ibid*, p. 38-40.

¹⁷ *Ibid*, p. 49, 73-75.

son temps, était un Huguéný par sa mère, Madeleine (1680-1753), originaire de Toulouse²².

Montée à Paris en 1701, elle était devenue la maîtresse de son père (1677-1762), Jacques Hardouin-Mansart, comte de Sagonne, puis son épouse en 1726. Ce mariage était censé régulariser la naissance des enfants nés de leur relation, à savoir les architectes Jean Mansart de Jouy, dit « Jean Mansart l'ainé » (1703-1783) et Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne (1711-1778), celui qui nous intéresse²³.

Madeleine Huguéný était née en réalité sous le nom de Guillemette, le 29 mars 1680, à Toulouse, dans la maison maternelle de la rue Perchepinte. C'est sous ce nom, en effet, qu'elle fut baptisée, le 31 du mois, par le Père Pradel, curé de la cathédrale Saint-Etienne²⁴. En revendiquant le nom d'une cousine germaine, fille de Jacques Huguéný et d'Antoinette de Cassaigneau, ses oncle et tante, elle avait cherché à couvrir ses grossesses avec le comte de Sagonne, mais aussi à faire main-basse sur sa fortune²⁵. La famille de Jules Hardouin-Mansart fera tout pour la démasquer²⁶. En vain.

²² Sur cet architecte, cf. Philippe Caehau : *Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1711-1778)*, thèse d'histoire de l'art soutenue en 2004 sous la direction de Daniel Rabreau (3 tomes). On consultera également les divers articles publiés à son sujet (références dans sa notice Wikipédia).

Le nom Huguéný connaîtra diverses orthographes au début du XVIII^e siècle dont celles de Duguesny, Duquesny, d'Huguesny ou d'Huquesny par apposition d'un « d' », par goût de la particule en cette période de réaction nobiliaire.

²³ Cf. notre thèse, *ibid.* t. I, p. 21-31.

²⁴ Archives municipales de Toulouse, GG 251, fol. 303 v°. Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Etienne (1676-1680) ; Bibliothèque Nationale de France, 4° Fm 10 574, p. 12 et 4° Fm 28 768, p. 21 ; *id.*, Manuscrits, N.A.F. 11 642, fol. 659.

²⁵ Archives municipales de Beaumont, R.P.5 : Registre des B.M.S. de la paroisse Notre-Dame (1661-1667) : Acte de baptême de Madeleine Huguéný du 24 juillet 1664, née le 22 du mois. Elle avait pour parrain, Jean Huguéný, consul de la ville, et pour marraine, Madeleine de Philippes, son épouse.

²⁶ Sur cette affaire rocambolesque, cf. notre thèse, t. I, p. 57-138.

Madeleine – nous lui conserverons le nom consacré par les documents – était la fille de Jean-Phoébus Huguéný, maître de danse²⁷, natif de Beaumont-de-Lomagne, et de Marie Gineste, qu'il avait épousée en troisième noce à la cathédrale de Toulouse, le 12 avril 1673²⁸. Elle avait eu pour parrain, Antoine Huguéný, "escollier (sic)", son demi-frère²⁹, et pour marraine, Guillemette Gineste ou de Gineste, sa tante, épouse de Jean Pène, maître marchand-apothicaire.

Elle avait quatre frères et sœurs issus du même lit :

- Jeanne, née le 23 juillet 1677 au même domicile que Guillemette (Madeleine), qui fut baptisée elle-aussi à Sainte-Etienne-de-Toulouse³⁰ ;

²⁷ Contrairement à ce que prétendent MM. Jal et de Boislisle, il n'était pas capitoul de Toulouse. Son nom ne figure pas dans le recensement effectué par MM. Salies. Cf. :

- A. Jal : *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, 1867, p. 833.

- A.-M. de Boislisle : *Mémoires du duc de Saint-Simon (...)*, t. XVIII, Paris, 1905, p. 503.

- J. et P. Salies : *Les capitouls de Toulouse*, Toulouse, 1990.

²⁸ Archives municipales de Toulouse, GG 248, fol. 162 : Registre des mariages de la paroisse Saint-Etienne (janvier-août 1673) ; B.N.F., 4° Fm 10 571, p. 5 ; 4° Fm 10 572, p. 1 ; et *supra* note 24. Jean-Phoébus était alors âgé de 33 ans, et son épouse, de 25 ans. Le contrat de mariage fut signé les 9 et 10 du mois précédent, devant Me Lougarve, notaire à Toulouse. La bénédiction eut lieu dans la chapelle Notre-Dame-de-Pitié de la paroisse Saint-Jacques, en présence d'Armand Poisson, procureur au Parlement de Toulouse, de Bernard Brandilac, maître chirurgien, de Bernard Blaysselle et de Jean Bach, sans qualité. Les trois derniers témoins étaient originaires de la paroisse Saint-Etienne.

²⁹ Jean-Phoébus Huguéný avait eu, en effet, plusieurs enfants de ses précédents mariages, dont Antoine, ici nommé, et Pierre, dont avons parlé (cf. note 2).

³⁰ Cf. note 24, fol. 120 v° ; B.N.F., Ms., P.O. 1480, n° 33 536, fol. 6 ; Chantilly, A.M.C., H 10 : Mémoire anonyme du 29 juin 1732. Jeanne avait eu pour parrain celui de Guillemette, et pour marraine, son épouse, Jeanne Dembaux.

- Dominique, née le 28 août 1682, qui fut baptisé le jour même à Notre-Dame de Beaumont-de-Lomagne³¹ ;
 - Antoinette, née le 5 juin 1684, qui fut baptisée à la même paroisse³² ;
 - et enfin, Jean, né le 28 juillet 1687, qui fut ondoyé le 3 août suivant à Saint-Etienne-de-Toulouse³³.
- Ils avaient pour demi-frère, Pierre, qui était né d'un précédent mariage de leur père, et qui sera le père de Jean-Phoébus, puis l'aïeul de François³⁴.

La famille Huguéný revêtit une importance particulière pour notre architecte lorsqu'il milieu de sa vie, il se trouva en butte à un certain nombre de difficultés personnelles³⁵. C'est en partie grâce à sa correspondance et aux mémoires en défense que sa mère avait produits lors de ses différents procès avec son père et la famille Hardouin-Mansart, que nous devons de connaître l'origine et les ramifications de cette famille, fort réputée en Gascogne et à Toulouse au XVIII^e siècle.

³¹ Archives municipales de Beaumont, R.P. 8 : Registre des B.M.S. de la paroisse Notre-Dame (1681-1698) ; *ibid* ; et *supra* note 28. Dominique avait eu pour parrain Jacques Huguéný, son oncle paternel, et pour marraine, Dominique Sabastèle, épouse de Jean Huguéný, son oncle paternel également.

Si le nom de la paroisse de baptême de Dominique et de sa sœur Antoinette n'est jamais clairement précisé dans les documents, il ne fait pas de doute qu'il s'agit de la paroisse Notre-Dame : elle est toujours évoquée sous les termes d'"église du lieu" (sic). De surcroît, les registres de la paroisse Sainte-Radegonde ne commencent qu'à partir de 1697 (B.N.F., 4^e Fm 28 768, p. 21).

³² *Ibid*. Elle avait pour parrain, Jean Huguéný, son oncle paternel, et pour marraine, Antoinette Cassaigneau, épouse de Jacques Huguéný, cité précédemment.

³³ Cf. note 30. Il avait pour parrain, celui de ses sœurs Jeanne et Guillemette (Madelaine), et pour marraine, cette dernière.

³⁴ Sur les origines de Pierre, cf. note 2.

³⁵ Cf. notre thèse, t. I, p. 914-966.

Mansart de Sagonne s'était d'autant plus rapproché de sa famille maternelle que, du fait de sa bâtardise, elle avait recueilli sa succession à sa mort en 1753³⁶. Ce rapprochement lui valut de devenir, en août 1759, le parrain d'Eléonore-Jacquette, dernière fille de son cousin germain, Jean-Phoébus Huguéný, et de Jeanne-Marie Monbrun, sa seconde épouse, qui fut baptisée elle aussi à l'église Notre-Dame de Beaumont³⁷.

A défaut d'obtenir les lettres de légitimation du roi qui lui auraient permis d'hériter de sa mère, Mansart de Sagonne escompta sur une donation en bonne et due forme de son cousin germain, qui était de la même génération que lui, comme de sa famille qui l'avait reconnu comme un des siens³⁸. Il demeurerait confiant sur la reconnaissance de ses droits et ce, d'autant que le parrainage de la petite dernière semblait le confirmer. Sans le sou, Mansart avait quitté Paris, en février 1767, pour rejoindre en juin sa famille maternelle avant de s'en aller en Espagne et au Portugal pour réaliser ses projets³⁹. Mais, comme la succession de son père, il devait connaître de ce côté-ci également de sérieux revers.

³⁶ *Ibid*.

³⁷ Archives municipales de Beaumont-de-Lomagne, R.P. 12 : Registre des B.M.S. de la paroisse Notre-Dame (1747-1777) et cf. Dr. de Bernard, *op. cit.*, p. 2 et 6.

L'enfant fut baptisé le jour même de sa naissance. Elle avait pour marraine, Catherine de Fontagné. Mansart de Sagonne n'avait pu se rendre sur place et fut représenté par Bernard Doucet, "acolyte (sic)". Entrée au couvent Sainte-Ursule de Toulouse, Eléonore-Jacquette épousa, en juillet 1785, Jean Roujeau, fils aîné d'un marchand épicier de Beaumont.

Jean-Phoébus avait épousé Jeanne-Marie Monbrun, fille de feu Jacques Monbrun, bourgeois de la ville, et de Marie Cazelles, son épouse, par contrat passé devant Me Gardès, notaire à Beaumont, le 18 juillet 1754. Eléonore-Jacquette demeura leur seule enfant.

³⁸ Archives Nationales, T 1168³ : Lettre à De George du 10 avril 1768.

³⁹ Projets de canaux en Espagne et de palais royal à Lisbonne.

Les relations entre Mansart de Sagonne et son cousin Jean-Phoébus s'étaient, en effet, assombries comme l'atteste une lettre de l'architecte à son chargé d'affaires en date du 10 avril 1768. Quoiqu'il confie ne pas avoir eu "de vives altercations" avec lui et s'être séparé "bons amis", il n'en demeurait pas moins amer sur son attitude à ce propos. "Il devoit bien juger", dit-il, "que je dois avoir du chagrin dans l'âme". Ne l'avait-il pas congédié "comme un laquais", et, de déclarer, vexé : "voilà les parens surtout quand on est malheureux" (sic) ! Il ne cachait pas qu'il s'était "sentí piqué et pénétré jusqu'au vif", au point qu'il ne put s'empêcher de lui marquer "un peu sèchement à la vérité mais poliment tous ses tords". Il avait appris ensuite, par son petit cousin, François, que son père n'avait rien eu "de plus pressé", dit-il, "que de montrer [sa] lettre à tout le monde et de la lire tout haut au milieu des rues" pour mieux le ridiculiser⁴⁰. Bon prince, Mansart prétendait ne pas lui en vouloir parce que, selon lui, son cousin n'avait fait que suivre "de mauvais et bas conseils". Il n'en aimait toujours pas moins ses enfants comme les siens et espérait qu'avec le temps, les choses s'arrangeraient. Il s'efforçait de se montrer d'autant plus conciliant qu'il espérait toujours une donation qui, hélas, ne devait jamais arriver⁴¹.

Auteur de nombreux canaux, suite à son abandon – temporaire – de l'architecture en 1756, Mansart de Sagonne avait crû se rendre utile aux habitants de Beaumont en levant, gracieusement, un projet de canal sur la Gimone qu'il remit à la ville, le 17 janvier 1768. Projet qui resta sans lendemain. Mansart s'était présenté alors comme « ingénieur hydrographe et architecte du roi »⁴².

⁴⁰Cf. note 37.

⁴¹*Ibid.*

⁴²Cf. Joseph Bessodès – André Dupuy : *Beaumont-de-Lomagne. Chronique d'une histoire millénaire*, Les Cahiers de la Lomagne 2015, p. 253. Ce projet est hélas, comme beaucoup d'autres canaux, aujourd'hui perdu.

François Huguény : un oubli compréhensible

Petit-cousin de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart, ce que l'on ignorait jusqu'à nos travaux, François Huguény fut longtemps considéré par certains comme un effroyable sanguinaire tandis que d'autres virent en lui, au contraire, l'un des plus ardents défenseurs des idées républicaines dans les départements de Haute-Garonne et du Tarn-et-Garonne. Pierre Gérard écrit en effet : "Résolument hostile à tout compromis avec l'aristocratie, indigné par l'égoïsme de la bourgeoisie et l'incivisme des prêtres, il en vint à envisager un changement radical de régime politique. Sous son impulsion", ajoute-t-il, "l'opinion publique beaumontoise fit de sérieux progrès dans la voie du républicanisme"⁴³.

Ceci explique, sans doute, pourquoi son nom a été délibérément effacé de la mémoire de la ville et qu'il n'existe plus aujourd'hui aucun Huguény à Beaumont. Le temps ayant fait son œuvre, il convient désormais, quoi qu'il en soit, de rappeler sur les maisons où il vécut, le souvenir de cette éminente figure de la vie politique locale et de sa famille, si réputée en son temps⁴⁴.

⁴³Cf. P. Gérard, *op. cit.*, p. 153.

⁴⁴Suite à notre conférence à Beaumont-de-Lomagne en mai 2015, nous avons proposé à la municipalité deux projets de plaques sur la maison Molas, 36 rue Fernat (fig.1) et sur la maison Huguény (fig.2), à l'angle des rues Launac et Toureilh (propriété municipale, Bibliothèque pour tous).

Bibliographie

Beaumont-de-Lomagne. Son histoire. Ses origines au début du XIX^e siècle, s.l.n.d.

DE BERNARD Dr. François Huguéný. Maire de Beaumont. Président du tribunal révolutionnaire de la Haute-Guyenne, Larrazet, 1957.

BESSODÈS Joseph - DUPUY André : *Beaumont-de-Lomagne. Chronique d'une histoire millénaire*, Les Cahiers de la Lomagne 2015.

CACHAU Philippe : *Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1711-1778)*, thèse d'histoire de l'art soutenue en 2004 sous la direction de Daniel Rabreau (3 tomes).

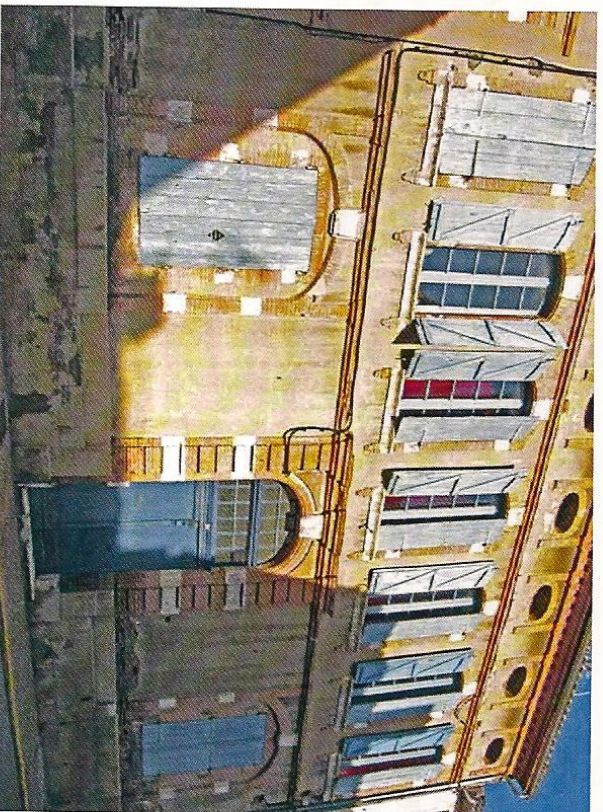
Pierre GERARD : "François Huguéný, président du tribunal révolutionnaire de Haute-Garonne. Genèse d'une carrière (1787-1793)", *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, t. I, 1960, p. 147-154.

LYONS Martyn : *Révolution et Terreur à Toulouse*, Toulouse, 1980.

Légendes illustrations :

Fig. 1 : Maison Molas, 36 rue Fermat (cl. Ph. Cachau)

Fig. 2 : Maison Huguéný, rues Launac et Toureilh (cl. Ph. Cachau)



Maison Molas – 36, rue Fermat



Maison Huguéný – rue Launac et Toureilh